

# D'un canapé à l'autre, la série *En thérapie* comme spectacle de l'expressivité

Thibaut de Saint Maurice

---

*« Tu sais ce que c'est un psy ?  
Mais c'est rien, c'est juste quelqu'un qui est là, qui écoute »*

Damien  
*En thérapie* (saison 1, 14/35)

Pour la première fois à la télévision française, les attentats des terrasses et du Bataclan, perpétrés en 2015, ont constitué la trame de fond d'une fiction. La série *En thérapie* créée par Olivier Nakache et Éric Tolédano et diffusée sur Arte depuis le 4 février 2021, adaptation de la série israélienne *BeTipul* créée par Hagi Levi en 2005, décide en effet de commencer son récit le 16 novembre 2015, 3 jours après ces attentats. Ainsi ce n'est pas le choc des attentats en eux-mêmes qui est représenté mais plutôt le début de leur onde de choc. En pleine pandémie mondiale due à la Covid-19, le public qui découvre cette série, passe donc d'une onde de choc à une autre, de celle des vagues épidémiques à celle de l'explosion de violence terroriste, comme si retrouver le chemin de ce choc passé pouvait constituer une ressource pour affronter les répercussions du choc actuellement vécu.

Mais pour la première fois aussi à la télévision française et plus largement dans ces nouvelles séries qui depuis une vingtaine d'année, animent nos conversations et marquent nos imaginaires, le récit se concentre exclusivement sur les figures d'un psychanalyste et de ses patients. Et davantage même que les person-

nages, c'est la cure et ses dialogues riches de ce souci sincère de communiquer et de se comprendre, qui tient le devant de la scène. *En thérapie* est de ce point de vue une série anti-spectaculaire, dans laquelle compte seulement les personnages et le texte de la conversation thérapeutique. L'onde de choc des attentats rencontre alors celle des traumatismes plus intimes de chacun des personnages. Leur articulation se révèle peu à peu dans les mots et sur les visages. D'épisode en épisodes, de séances en séances, ce qui échappait spontanément à la conscience, devient plus clair, les constructions identitaires vacillent, les nœuds se dénouent et certaines vies basculent.

Enfin, l'onde de choc à penser est aussi culturelle et populaire, puisque cette série a rapidement connu un grand succès. En un peu plus d'un mois, *En thérapie* cumulait plus de 35 millions de vues sur la plateforme d'Arte, tandis que la diffusion sur la chaîne a rassemblé plus d'un millions de spectateurs pendant les sept semaines de sa diffusion à partir du 4 février 2021.

Ainsi la question est double. D'abord comment cette série représente-t-elle le choc et ses ondes multiples ? A travers cette question, il s'agit de comprendre comment l'esthétique sérielle d'une part, et la complexité narrative d'autre part permettent non pas de construire une représentation réaliste des différents traumatismes, mais construisent plutôt la réalité d'une représentation largement accessible. Ensuite comment cette série peut-elle constituer une ressource thérapeutique et /ou morale pour les spectateurs et leurs propres ondes de choc ? A travers cette question, il s'agit de montrer que cette série constitue une expérience pour les spectateurs, susceptible de les transformer, et de *soigner* leur rapport à eux-mêmes et aux autres.

*En thérapie* est une série à la structure particulière. Elle fait entrer le spectateur dans le cabinet d'un psychanalyste parisien, le Dr Dayan, pour y observer les séances de trois patients : Ariane, Adel et Camille et d'un couple : Damien et Léonora. Chaque séance a lieu un jour différent de la semaine, et à la fin de la semaine, le Dr Dayan lui-même consulte une consœur psychanalyste, Esther, pour une séance de « contrôle ». Ainsi, avec ses 35 épisodes, la première saison de la série, consacre 7 épisodes à chacune de ces histoires. Pour le spectateur ces 7 épisodes sont l'espace dans lequel les histoires de chaque patient vont pouvoir se déployer, chacune à son rythme et chacune avec ses évolutions propres. Le point commun à ces histoires c'est la présence du Dr Dayan, qui les écoute et cherche à les comprendre. Mais il est aussi le contrepoint de ces histoires puisque sa femme et ses enfants surgissent peu à peu aux marges des épisodes. Au long de la saison, et alors que chaque patient est aux prises avec ses propres difficultés, le spectateur assiste à l'installation des tensions au sein de la famille et du couple de l'analyste lui-même. L'onde de choc se propage...

*En thérapie* frappe par le cadre de la représentation du travail analytique qu'elle propose. Le spectateur entre dans le cabinet du Dr Dayan et s'assoit tour à tour, sur le canapé à côté des patients ou sur un fauteuil à côté de l'analyste. La presse s'est régulièrement chargée de questionner le réalisme de cette fiction en interrogeant de

nombreux professionnels pour recueillir leur avis sur ce qui était montré du travail thérapeutique. Avec un tel sujet et le déploiement d'une esthétique sobre, au plus près des personnages et de leur conversation, la série pose d'emblée la question du réalisme de la représentation qu'elle procure. A sa manière, *En thérapie* s'inscrit dans le genre de ces grandes séries, qui, depuis une vingtaine d'année, entreprennent de donner à voir à leurs spectateurs *les coulisses* de la réalité ordinaire dans laquelle ils vivent, qu'elle soit sociale, politique ou morale. Si comme le pense le sociologue Erving Goffman, la vie quotidienne peut se comprendre comme une *mise en scène*, alors faire le choix d'investir *les coulisses* et de donner à voir ce qu'en tant qu'acteurs de cette mise en scène, nous ne voyons pas d'habitude, génère des effets de réalité<sup>1</sup>.

Ainsi ces dernières années les spectateurs de séries ont-ils pu entrer dans les coulisses des hôpitaux (*Urgences* NBC 1994-2009, *Grey's Anatomy*, ABC depuis 2005, *Hippocrate* Canal + depuis 2018) dans les coulisses de la prison (*Oz* HBO 1997-2003, *Orange is the new black* Netflix 2013-2019) dans celles de la justice (*NYPD Blue* ABC 1993-2005, *Engrenages* Canal + 2005-2020) dans celles d'une famille mafieuse (*les Soprano* HBO 1999-2005), dans celles des services de renseignement (*Le Bureau des légendes*, Canal + 2015-2020) et même jusque dans le bureau des hommes politiques (*The West Wing*, HBO 1999-2006, *Borgen* DR1 2010-2013, *Baron noir* Canal + 2016-2020). Toutes ces séries, constituent finalement, une sorte de vaste inventaire critique des lieux de savoir et de pouvoir et cette investigation est opérée pour de larges audiences. Cet inventaire a dès lors une portée politique et une portée morale. Le spectateur de ces séries n'en déplaît à leurs contempteurs, n'est pas ce sujet passif, avachi sur son propre canapé à la seule recherche du meilleur programme de divertissement. Enrichi par la fréquentation de ces fictions, le spectateur est un sujet à l'expérience élargie par les relations nouées sur la longueur avec les personnages. Et grâce à ces fictions, il dispose enfin d'images, de situations, de références largement accessibles et qui constituent la matière de conversations ordinaires à travers lesquelles il peut les réfléchir.

*En Thérapie* n'est donc pas une série réaliste au sens d'une correspondance stricte avec la réalité du travail d'analyse. Les progrès des patients, dans le cadre des sept séances dont ils disposent dans cette première saison, sont trop rapides. Les séances de « contrôle » entre le Dr Dayan et Esther sont davantage l'occasion d'un règlement de compte entre vieux amis que d'un véritable travail. Et l'on pourrait continuer longtemps la liste des éléments qui éloignent cette fiction de la réalité du travail analytique. Mais l'important n'est pas là. L'important tient à ce que cette série parvienne à se présenter à un large public comme une situation caractéristique du travail analytique. La régularité des séances, les principes de la cure, fréquemment rappelé par le Dr Dayan – et quand bien même il finit lui-

---

1. Goffman, E. (1996) *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1, *La présentation de soi*. Paris, Minuit

même par y contrevenir – l'utilisation d'un vocabulaire spécifique, la référence à des auteurs importants de la tradition psychanalytique, la manière dont les patients s'expriment, le contenu de ce qu'il raconte, les questions que les deux parties se renvoient, tous ces éléments constituent le socle d'une expérience populaire de la pratique analytique, susceptible de fournir la matière d'une conversation renouvelée à propos de ce travail thérapeutique singulier. Pour le dire autrement, en suivant cette série, les spectateurs n'ont pas accès à la vérité du travail analytique, mais ils peuvent, à partir d'elle, engager une réflexion ou un questionnement sur ce que ce genre de travail pourrait être pour eux. La fiction en ce sens assure une première familiarisation avec un univers réservé. Et cette familiarité est à penser comme la condition d'une confiance dans ce « système expert » qu'est la pratique de la psychanalyse, comme l'explique le sociologue Niklas Luhmann<sup>2</sup>. D'autant qu'ici, le spectateur assiste non seulement aux séances avec les patients, mais aussi à celle où l'analyste lui-même se prête à l'analyse, en plus de ces échanges avec sa femme et ses enfants. Ce sont bien toutes les coulisses qui sont ainsi visitées par les spectateurs, permettant une familiarisation d'autant plus efficace que son développement sériel installe un effet d'omniscience. Ainsi le premier apport d'*En thérapie* est de donner à voir en pleine lumière, le cadre de l'analyse, au sein duquel les diverses ondes des différents chocs subis par les patients sont appelées à être observés. Mais précisément, de quelles ondes de chocs s'agit-il ?

D'emblée la forme sérielle de cette fiction et son articulation si particulière avec ses fils narratifs distincts et réguliers, offre aux spectateurs le cadre d'une variation sur un même thème, celui du traumatisme et de la possibilité de le reconnaître. Puisque la série situe le début de son récit au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, tous ces personnages partagent, plus ou moins vivement, la conscience d'une vulnérabilité collective. Pour Ariane, chirurgienne ayant passé le week-end à opérer les blessés, et Adel, policier de la BRI étant intervenu dans le Bataclan, qui sont donc les deux patients les plus directement touchés par les attentats, les premières séances sont l'occasion d'un premier retour sur ce qui vient de se passer. C'est même ce qui pousse Adel à venir consulter. Pour les autres patients et pour le Dr Dayan, l'onde de choc est plus diffuse, voire apparemment inexistante. Par ces différences, la série adresse une diversité d'impact du choc en fonction des patients et n'impose donc pas ce traumatisme collectif comme le cadre ultime de l'interprétation des parcours de chacun. C'est une occasion, un fait, plus ou moins révélateur, dont les images largement partagées depuis 2015 par les spectateurs fonctionnent comme un contrepoint aux traumatismes intimes des patients qui se révèlent peu à peu sur le canapé de l'analyste. Partant donc d'un choc commun, la série se développe dans l'analyse de chocs plus intimes en suivant le fil brisé mais qui laisse des traces – image récurrente du générique d'ouverture de chaque épisode – de l'entrée en résonance avec

2. Luhmann, N (2006), *La confiance*, Paris, Economica, p.25

l'histoire individuelle de chaque patient. Ainsi la crise d'angoisse ressentie par Adel à l'intérieur du Bataclan, quelques minutes après la tuerie, le conduit à redécouvrir le massacre de sa famille, dont il a été le témoin impuissant, lorsqu'il était enfant, pendant la décennie noire en Algérie. Pour Ariane, habituée pourtant en tant que chirurgienne, à réparer les vivants, les blessés qu'elle a opérés pendant deux jours, la conduisent à redécouvrir sa propre vulnérabilité et l'abus dont elle a été victime dans sa jeunesse et qui a conditionné sa vie d'adulte et le transfert singulier qu'elle opère sur l'analyste.

Ainsi en articulant dans des fils narratifs parallèles, le traumatisme commun et les traumatismes individuels, la série révèle aux spectateurs les continuités inaperçues entre le collectif et l'intime, entre le passé et le présent, entre soi et les autres. Au premier abord, cette continuité échappe aux patients comme aux spectateurs, mais la succession des séances, la progression de la conversation, les interprétations successives de l'analyste permettent de faire émerger la réalité des images qui manquaient pour se la représenter. A mesure que la série progresse, les patients découvrent de quelles images ils sont faits et comment ces images les ont faits devenir ce qu'ils sont devenus. Pour le spectateur qui assiste à ces processus, la position est double, il est à la fois dans une position d'observation et d'interprétation semblable à celle de l'analyste et à la fois dans la position des patients, amené à interroger sa propre vulnérabilité, en écho à celle, collective, révélée par le choc collectif des attentats. Et dans le contexte singulier de la diffusion de la série, en pleine pandémie mondiale, au moment donc d'une répétition d'un traumatisme collectif, regarder cette série, constitue aussi une façon d'interroger le réel contemporain avec une vigilance élargie à l'égard de ces chocs collectifs et de leurs répercussions individuelles.

Pendant 35 épisodes d'un peu plus de 20 minutes, le spectateur de cette première saison d'*En thérapie*, est donc projeté dans cette intimité singulière de la conversation entre un analyste et son patient. Mais en plus de la cartographie particulière de l'articulation entre traumatisme collectif et traumatismes intimes, en plus de cette figuration du travail analytique et de la prise de conscience des patients, la série vaut par le spectacle qu'elle offre de l'attention et du soin porté aux uns et aux autres.

Bien qu'elle ne se déroule pas dans le cadre hospitalier, *En thérapie* s'inscrit assurément dans le genre de la série médicale. L'ensemble du genre se trouve en effet travaillé par le souci du soin, entre soin technique – *cure* – et attention portée aux besoins spécifiques d'un autre – *care*<sup>3</sup> Moins spectaculaire du point de vue du soin technique, la série articule plusieurs dimensions du *care*, comme attention portée aux individus, reconnaissance de leur vulnérabilité et souci de leur expressivité<sup>4</sup>. « *Vous êtes ici dans un endroit où vous pouvez parler* » dit le

3. Saint Maurice (de) T. (2010), Philosophie en série-saison 2, Paris, Ellipses

4. Laugier S., Paperman P., Molinier P., (2021) Qu'est-ce que le care?, Paris, Payot

Dr Dayan à Léonora (saison 1, 19/35) pour l'encourager à exprimer ce qui l'agite. Regarder ces épisodes, revient pour le spectateur à être témoin de cette possibilité de parler, mais plus encore, témoin de cette possibilité d'exprimer tout ce que l'on ressent, tout ce à quoi l'on pense, tout ce qui nous effraie. Et la succession des séances à travers la succession des épisodes atteste que cette expressivité est surtout rendue possible par la grande attention que manifeste l'analyste. Ainsi la *care* est-il la condition du *cure* de la cure.

Témoin donc de cette attention et de cette expressivité, le spectateur se découvre lui aussi attentif aux personnages, à la précision de ce qu'ils disent, aux passages des émotions sur leurs visages, aux différentes positions de leurs corps sur le canapé. Comme le remarque Sandra Laugier : « *Les personnages de fiction télévisée sont si bien ancrés, moralement dirigés et clairs dans leurs expressions morales, sans être archétypaux, qu'ils peuvent être « lâchés » et ouverts à l'imagination et à l'usage de chacun, « confiés » à nous – comme s'il restait à chacun d'en prendre soin. Le care est conçu ici comme attention aux particularités du réel et à l'importance de tel ou tel moment : la réalité de la présence des personnages de fiction dans la vie ordinaire (le problème n'est plus ontologique, mais moral), la production d'une ligne d'expression<sup>5</sup> »*

S'il n'est pas partie prenante de la cure, le spectateur se trouve donc impliqué dans un travail de *care* à mesure qu'il s'attache aux personnages qui révèlent leur vulnérabilité<sup>6</sup>. La sérialité ici encore est importante : la progression des épisodes/séances révèlent l'importance de l'attention à chaque parole, à chaque détail de tel ou tel récit, parce qu'il n'y a précisément rien d'anodin, dès lors que l'on sait s'y rendre attentif. Et si les patients de la série sont si fréquemment préoccupés de savoir ce que l'analyste pense de telle ou telle chose qu'ils racontent, ce n'est pas tellement que son jugement leur importe mais c'est qu'ils découvrent la puissance et la sécurité que procure l'écoute attentive d'un autre et qu'ils ne veulent pas la perdre.

Enfin, autre dimension du *care* projetée par *En thérapie*, c'est le soin que cette série prend, en retour, des spectateurs qui la suivent. Au moment de sa diffusion, et c'est sans doute là une des raisons de son succès, la série propose un rendez-vous régulier à des spectateurs privés de contact sociaux, subissant les effets du couvre-feu et des mesures de distanciation sociale. Dans cette grande suspension de la vie ordinaire qu'a constitué l'épidémie de Covid-19, ces personnages projetés *chez nous* sur les écrans qui nous entourent et nous accompagnent désormais, se présentaient comme la possibilité de retisser des liens et de retrouver quelque chose de cette régularité perdue de la vie ordinaire. Du canapé du salon à celui du cabinet de l'analyste, s'est nouée comme une relation de proximité et de solidarité : l'espace de quelques soirées et le temps de quelques épisodes, nous n'étions plus seuls, puisque nous étions à l'écoute.

5. Laugier S. (2009) « Séries télévisées : éthique du care et adresse au public », Raison Publique, 2009, n°11

6. Saint Maurice (de), T. (2019) « Portrait du sériophile en philosophe » dans Gefen A. et Laugier S. (sous la dir.) *Le pouvoir des liens faibles*, Paris, CNRS éditions

Il n'est pas certain que cette première saison d'*En thérapie* se termine bien. Au sens où elle laisserait les personnages réconciliés avec eux-mêmes et où elle procurerait aux spectateurs le plaisir d'un retour à l'ordre après l'expression de perturbations. Mais chaque personnage, a finalement approfondi la compréhension qu'il avait de lui-même. C'est un travail risqué, qui peut conduire à la mort comme pour Adel, ou ouvrir de nouvelles perspectives de vie, comme pour Ariane, Camille, Damien, Léonora et le Dr Dayan. Le travail n'est pas terminé, des premières décisions ont été prises, et comme dans la vie, l'équilibre est une recherche constante. Mais il est assez certain que cette série fasse du bien à ses spectateurs, au sens où, sans qu'elle ne prétende les soigner effectivement, elle puisse prendre soin d'eux. En concentrant leur attention sur l'expressivité des personnages, comme condition de leur transformation, elle leur apprend que l'on n'a jamais fini de devenir soi-même. En ce sens, et pour reprendre sous forme de réponse, la question que le philosophe Stanley Cavell posait à propos du cinéma, les séries nous rendent meilleurs<sup>7</sup>. Parce qu'elles constituent le moyen ouvert à tous, d'une éducation des adultes<sup>8</sup> comme transformation de soi par l'expression de sa propre vulnérabilité.

Thibaut de Saint Maurice  
Chercheur en Philosophie,  
ERC Grant Project DEMOSERIES  
ISJPS, Université Panthéon-Sorbonne

*DEMOSERIES est un projet du Conseil Européen de la Recherche accueilli à l'Université Panthéon-Sorbonne et financé par le programme de recherche et d'innovation « Horizon 2020 » de l'Union Européenne.*

---

7. Cavell S. (2010) *Le cinéma nous rend-il meilleurs?*, trad. fr. C. Fournier et É. Domenach, Montrouge, Bayard.

8. Cavell S. (2017) *À la recherche du bonheur*, trad. fr. C. Fournier et S. Laugier, Paris, Vrin,

## BIBLIOGRAPHIE

- CAVELL S. (2017) *À la recherche du bonheur*, trad. fr. C. Fournier et S. Laugier, Paris, Vrin,  
 CAVELL S. (2010) *Le cinéma nous rend-il meilleurs?*, trad. fr. C. Fournier et É. Domenach,  
 Montrouge, Bayard.
- GOFFMAN, E. (1996) *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1, La présentation de soi*. Paris, Minuit
- LAUGIER S. (2009) « Séries télévisées: éthique du care et adresse au public », *Raison Publique*, 2009, n°11
- LAUGIER S., PAPPERMAN P., MOLINIER P., (2021) *Qu'est-ce que le care?*, Paris, Payot
- LUHMANN-, N (2006), *La confiance*, Paris, Economica
- SAINT MAURICE (de), T. (2019) « Portrait du sériephile en philosophe » dans Gefen A. et Laugier S. ( sous la dir.) *Le pouvoir des liens faibles*, Paris, CNRS éditions
- SAINT MAURICE (de) T. (2010), *Philosophie en série-saison 2*, Paris, Ellipses

**Thibaut de Saint Maurice - D'un canapé à l'autre, la série *En thérapie* comme spectacle de l'expressivité**

**Résumé :** Diffusée en février et mars 2021 sur Arte, la série *En thérapie* plonge le spectateur dans le cabinet d'un psychanalyste et lui permet d'être le témoin du parcours de cure de plusieurs patients. Les récits des patients se déroulent sur une toile de fond commune: celle de l'onde de choc des attentats des terrasses et du Bataclan de novembre 2015.

Cet article a pour intention de montrer comment cette série articule d'une part le récit du choc collectif et les récits des chocs individuels. Et d'autre part, comme cette fiction sérieuse procure une expérience de l'expressivité qui permet de renouveler la compréhension du soin que l'on peut prendre les uns des autres.

**Mots-clés :** Série télévisée, réalisme, expressivité, *care*, fiction

**Thibaut de Saint Maurice -**

**Abstract:**

**Keywords:**